

SHA

ARCACHON
PAYS DE BUCH

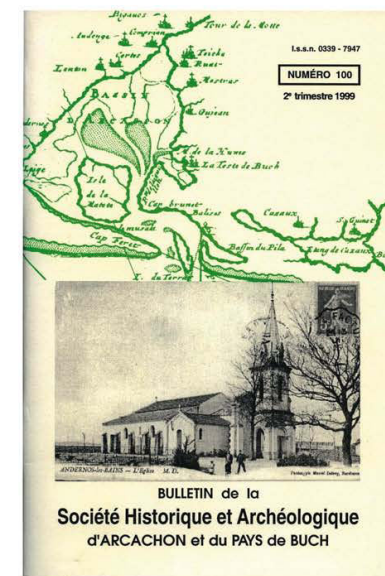
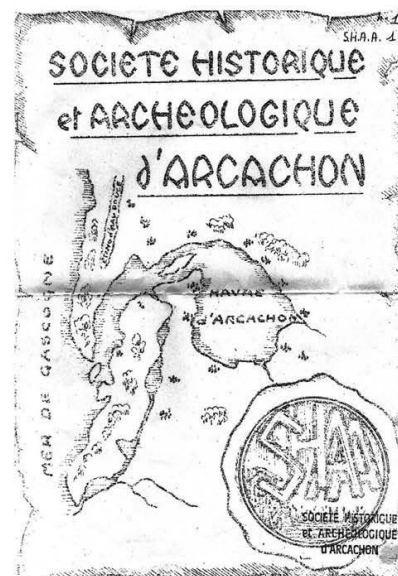
1972 – 2022

3 mars 2022

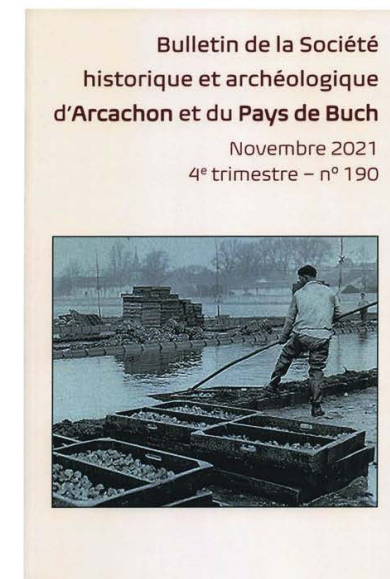
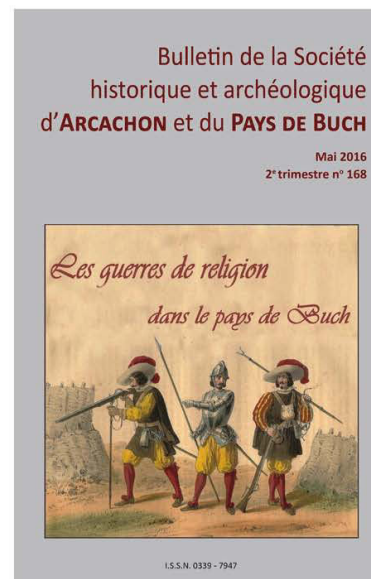
Palais des Congrès, Arcachon

13 octobre 2022

Domaine de Certes, Audenge



Évolution du Bulletin en 50 ans





Regards sur son demi-siècle

1972 - 2022

Directeur de la publication :•

Jean Marie Blondy

Nos remerciements vont à celles et à ceux qui ont participé à la conception de cette plaquette du cinquantenaire :

Armelle Bonin Kerdon

Anne Guillot de Suduiraut

Olivier de Marliave

Claude Takvorian

Michel Troutaud

Iconographie :

Roderic Martin

Mise en pages :

Nelly Sablayrolles



PRÉFACE

Depuis 50 ANS, la SHAAPB se penche sur l'histoire du Pays de Buch

Cinquante ans, pour ceux qui ont cet âge, c'est celui de la maturité et de l'expérience dit-on, c'est aussi, comme l'affirmait un célèbre publicitaire, l'âge où l'on peut juger si on a réussi ou non sa vie, tandis que pour un couple, c'est le moment, qui depuis une tradition païenne, se célèbre par des noces d'or.

Plus particulièrement dans le monde associatif, c'est d'abord le constat, pour ceux qui sont responsables de la structure ou du groupe à ce moment-là, du bien-fondé de la décision qui avait été prise par ses créateurs lors de sa constitution. Cela signifie et atteste en tous cas, que deux générations de ses membres, si ce n'est trois, ont entretenu la flamme.

Cette longévité est notable, tant il est vrai que la vie d'une association nécessite beaucoup d'écoute et la prise en compte des attentes des uns, pas toujours en ligne avec les habitudes des autres, et que pour ceux qui l'administrent, c'est déjà un gage de réussite. À cela s'ajoutent les évolutions dans la recherche historique, même locale et dans celles des techniques qui sont intervenues au fil des années. Elles s'avèrent indispensables, même si elles ne sont pas toujours simples à admettre lorsqu'on est amené à exercer un mandat long avec un ascendant certain sur l'association.

Pour mesurer l'ampleur de l'évolution à la SHAAPB, il n'est que de voir l'apport des innovations techniques incessantes qui ont fait passer l'impression en noir et blanc à la couleur à des fins d'illustration des publications historiques, jusqu'au service récent qu'offre le site internet pour l'achat d'un ouvrage dans la boutique en ligne.

Ces évolutions accompagnent celles de nos modes de vie et impliquent, pour y parvenir, de mettre en œuvre du sérieux et de la disponibilité au sein d'une équipe qui s'investit pleinement dans la marche de l'association. Ô bien sûr, les egos ne restent pas toujours au

vestiaire, mais un consensus suffisant permet de produire des travaux avec des résultats que l'on peut qualifier de gratifiants.

Peut-on dire que cette analyse et ces réflexions, à l'heure de notre cinquantenaire, sont en phase avec la dynamique du chemin parcouru par la SHAAPB depuis sa (re)création en 1972 ?

Même si parfois le chemin a été étroit, nous avons tendance à le croire, eu égard à l'énergie sans faille du petit groupe réuni, dès le départ, autour du président fondateur, Henri Marchou. Et cela, grâce à la passion déployée par ses membres, enseignants pour la plupart, qui ont manifesté un goût profond pour l'histoire locale. Un grand merci à MM. Jacques Ragot, Pierre Labat, Fernand Labatut ou Robert AUFAN d'avoir œuvré pour en constituer le socle, à jamais écrit, grâce à leurs recherches fécondes. Ensuite, avec le très présent président Michel Boyé, le parcours fut souvent parsemé d'obstacles jusqu'à sa démission en 2014, même si pendant ses mandats successifs, il n'a eu de cesse d'y ajouter des centaines de pages recueillies au sein des archives municipales ou départementales qui ont à présent délivré leurs meilleurs pans d'histoire concernant le Pays de Buch. De ce fait, l'histoire contemporaine, antérieure à 1970, fait déjà jeu égal dans le Bulletin avec celle traitée par les premiers auteurs. Cela est bien en phase avec la méthodologie historique et répond d'ailleurs à l'attente des adhérents.

Ces toutes dernières années, l'arrivée de nouvelles équipes à sa tête avec une gouvernance plus active, mieux équilibrée, partagée entre le Nord et le Sud, afin d'être plus présente sur le terrain, a permis de prendre un nouvel élan et de mettre la Société dans une position confortable qui lui permet

aujourd'hui de célébrer sereinement son demi-siècle et d'envisager l'avenir avec confiance, malgré les difficultés actuelles liées à la crise sanitaire. C'est ainsi que la politique éditoriale particulièrement active, au-delà du Bulletin toujours très attendu grâce au concours d'auteurs fidèles, nourrit ce précieux lien en forme de privilège que la SHAAPB entretient avec ses adhérents.

Vive nos 50 ans !

Vive notre histoire du Pays de Buch !

Jean Marie Blondy

Anne Guillot de SUDUIRAUT

Co-présidents





La Société historique et archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch, « objet d'histoire »

Le 2 mars 1972, Henri Marchou, professeur au lycée *Grand Air* à Arcachon, déposait les statuts de la Société à la préfecture de la Gironde, officialisés par le *Journal officiel* du 9 avril suivant. C'est donc son cinquantième anniversaire que nous fêtons cette année. Mais il faut préciser qu'il s'agit plutôt d'une recréation puisqu'une première société historique avait été fondée en octobre 1927 par le journaliste parisien Albert de Ricaudy, installé à Arcachon vraisemblablement pour des raisons de santé. Elle avait disparu pendant la Deuxième Guerre mondiale.

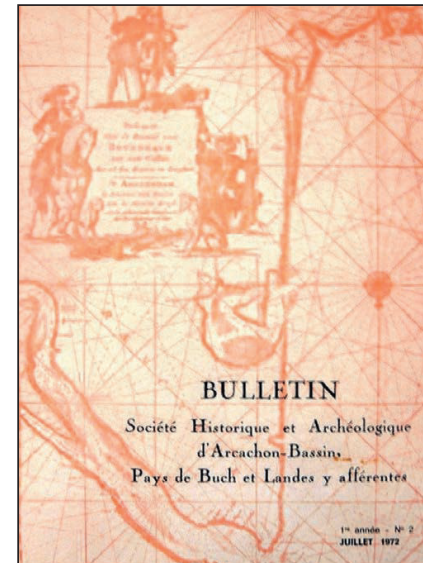
Dans les deux cas, la volonté des créateurs a d'abord été de prendre le contrepied de l'affirmation répandue selon laquelle le Bassin d'Arcachon n'avait pas d'histoire digne de ce nom, et serait en quelque sorte resté dans un état de permanente atemporalité. Ils y ont réussi, ainsi que leurs successeurs, à travers des approches thématiques variées et balayant plusieurs champs chronologiques, comme on le constate dans les Bulletins. Ne revenant pas sur les détails de ces cinquante années d'existence, nous prendrons la Société comme objet d'étude global, et nous nous efforcerons

au fil du temps d'analyser les objectifs et réalisations significatives de chaque moment important. On s'interrogera donc sur les différentes conceptions de l'Histoire qui s'y sont révélées et comment la Société sut jouer des différentes échelles, locale, régionale et même nationale quand c'était nécessaire.

La première Société : une voie vers la valorisation patrimoniale

La Société, née en 1927, connaît déjà son apogée en 1933, de l'aveu même de son président, qui évoque alors un « point

culminant », alors que les difficultés liées à la crise des années trente s'amoncellent. Elle parvient pourtant, pendant ce court laps de temps, à nous donner une idée de ses buts et valeurs à travers ses statuts, les articles qu'Albert de Ricaudy écrit dans le journal local *l'Avenir d'Arcachon*, ou le contenu de son Bulletin, dont la première publication paraît sept mois après la fondation, sous la dénomination ambitieuse de *Revue historique du Pays de Buch*. Il faut développer « le goût de l'histoire dans le curieux Pays de Buch », peut-on lire dans le numéro 2. Dans le numéro 4, Albert de Ricaudy précise que la revue est « un organe de libre discussion dont le but est la recherche de la vérité ». On pourrait croire qu'il se situe dans une démarche méthodologique de confrontation des sources historiques et de leur interprétation.



Couverture du bulletin n° 2 de juillet 1972

En réalité, pour lui, l'histoire est plus une discipline littéraire que scientifique, exception

faite de l'archéologie qu'il classe dans les sciences, tout en la limitant au domaine préhistorique. Ce qu'il aime dans l'histoire, c'est le côté pittoresque. Il est vrai qu'il exerçait le métier de journaliste et non d'historien, et, pour lui, raconter de belles histoires fait partie de l'histoire. Il reflète bien l'état de la discipline à son époque, essentiellement politique, militaire ou religieuse, l'histoire des « grands hommes » qu'il nomme « les grands morts de l'histoire ». C'est ainsi qu'on peut remarquer dans les Bulletins une grande place réservée aux articles consacrés aux Captaux de Buch et à leurs lignées.

L'originalité d'Albert de Ricaudy est d'avoir compris le lien entre tourisme et histoire, et le fait que la curiosité du touriste pouvait être aiguillonnée par des visites sur le terrain à la découverte de ce qu'on nomme aujourd'hui le patrimoine. Il cherche à relancer la société par la pratique de l'« historisme », néologisme qui occupe la Une de *l'Avenir d'Arcachon* du 30 octobre 1932. En 1936, il change même le nom de la Société historique en « Société historique et touristique d'Arcachon et du Pays de Buch ». Pour « jalonner », comme il dit, le parcours du touriste, il décide de placer ce qu'il appelle des écriteaux commémoratifs sur des lieux emblématiques de l'histoire locale. Certains sont encore présents aujourd'hui, comme celui apposé sur le mur de Notre-Dame d'Arcachon, rappelant l'emplacement de l'ermitage des successeurs de Thomas Illyricus.

La refondation (1972-1974) : une pédagogie de l'Histoire

Henri Marchou n'a pas eu non plus beaucoup de temps pour traduire ses idées dans les faits, d'autant qu'en ses trois ans de



Plaque commémorative apposée en 1930 sur le mur de Notre Dame d'Arcachon

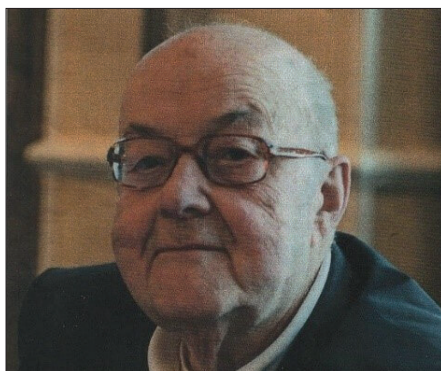
présidence véritable, il n'a pu faire paraître que cinq Bulletins, de simples brochures. Lors d'une assemblée générale de novembre 1987, l'un de ses successeurs, Pierre Labat, qualifie même sa présidence de période de « rodage » pour la Société. Néanmoins, on peut résumer l'action de ce professeur, devenu ensuite inspecteur général de l'Éducation nationale, par sa volonté de faire connaître l'histoire du Bassin au plus large public possible, et surtout de susciter des vocations d'historien.

Il pensait tout naturellement à ses collègues enseignants, qu'il a réunis à plusieurs reprises pour les faire participer à la Société et bénéficier des apports de cette dernière auprès de leurs élèves. Ceux-ci et la jeunesse en général devaient être pour Henri Marchou le public privilégié par excellence. Il avait

chargé l'un des vice-présidents de la Société de la responsabilité d'un club de jeunes.

L'un de ses objectifs était d'initier les jeunes à la recherche, tandis qu'en parallèle la Société se devait d'être un soutien pour les chercheurs. Ceux-ci sont le deuxième public cible d'Henri Marchou, qui attache énormément d'importance aux sources historiques. Au bureau de la Société, il aime travailler en équipe : y figurent deux chargées de recherche dans les archives et les bibliothèques, pour Bordeaux, et même pour Paris ; l'un des vice-présidents est responsable de la généalogie et des archives. Des commissions thématiques ont également été constituées, dont celles chargées de l'archéologie et de la numismatique, autres indispensables sciences auxiliaires de l'histoire.

On peut donc dire qu'Henri Marchou était le défenseur d'une histoire « scientifique », l'une des « sciences humaines » qui prennent alors leur essor universitaire. Mais il n'oublie pas qu'il préside une association destinée à transmettre la discipline auprès du grand public et se situe donc dans un juste milieu entre rigueur scientifique et vulgarisation.



Henri MARCHOU (1924 - 2018)

Albert de Ricaudy affirmait déjà : « Nous sommes des vulgarisateurs », alors même que la première société était restée très élitiste. Dans l'éditorial du bulletin n° 2, Henri Marchou affirme que la Société ne doit être ni trop savante ni pas assez : « Trop savants, nous limiterions notre activité à quelques initiés de haute culture, dont les inquiétudes intellectuelles et le langage parfois hermétique ne seraient compris que d'une minorité. » « Pas assez savants, nous tomberions dans un style "guide touristique" [...] dont les approximations seraient indignes d'une société historique valable. » Voilà un équilibre que la Société actuelle a fait sien.

1975-1987 : l'enracinement territorial de la Société

Dans ce laps de temps, deux présidences se succèdent, celle de Jacques Ragot jusqu'à la fin de 1983, et celle de Pierre Labat ensuite, jusqu'en 1987. Ce dernier a qualifié modestement la sienne de « court intérim », lors de l'assemblée générale de novembre 1987, et déclaré qu'il s'en allait après douze ans passés au bureau de la Société, faisant donc de cette période une seule entité à ses



Jacques RAGOT (1908 - 2000)

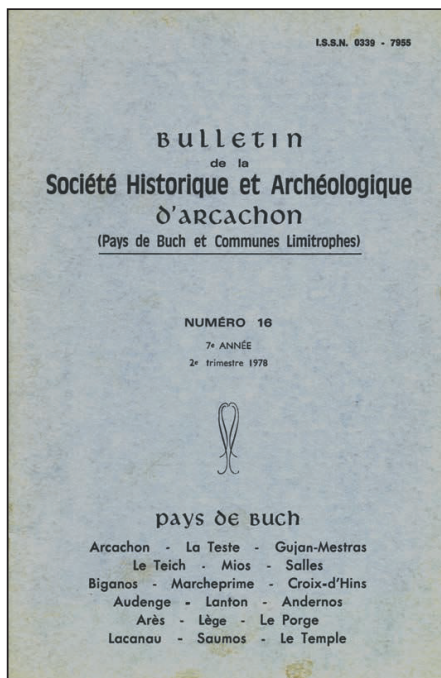
yeux. On peut en effet lier intimement ces deux épisodes, car les deux hommes ont travaillé véritablement ensemble, Pierre Labat étant trésorier pendant la présidence Ragot, pour donner notamment à la Société sa vraie dimension territoriale, s'efforçant de couvrir autant que faire se peut l'entièreté du Pays de Buch. Comme Jacques Ragot était testeur et Pierre Labat audengeois, ils représentaient symboliquement à eux deux l'ensemble du Bassin. Cet équilibre entre Sud et Nord a été renouvelé dans la gouvernance mise en place pendant les deux dernières co-présidences, où Arcachon a été associé d'abord à Biganos puis, à présent, à Arès.

Cette volonté politique s'est traduite dans les dénominations successives de la Société. Déjà, Henri Marchou l'avait intitulée « d'Arcachon, Bassin, Pays de Buch et landes y afférentes », indiquant ainsi, bien que de manière floue, les contours girondins du territoire. Jacques Ragot la nomme, quant à lui, dans le titre donné au bulletin, « Société historique et archéologique d'Arcachon (Pays de Buch et communes limitrophes) », les communes concernées étant toutes citées en bas de la page de couverture dans un souci de précision. À la fin de sa présidence, Pierre Labat aurait



Pierre LABAT (1920 - 2013)

souhaité comme titre « Société historique et archéologique du Bassin d'Arcachon et Pays de Buch », vision englobante et simplificatrice à la fois.



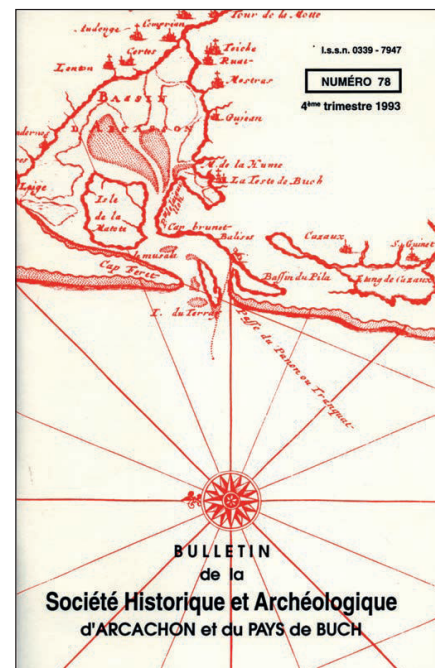
Couverture du bulletin n° 16 - 2^e trimestre 1978

Finalement, Michel Boyé, prenant les rênes de la Société à la fin de 1987, revient à la version première d'Albert de Ricaudy, en fixant définitivement ainsi son nom et son champ d'action, comme les statuts le spécifient encore aujourd'hui. Dans tous les cas, il s'agit de montrer que la Société, comme le Bassin lui-même, ne se réduit pas à la ville d'Arcachon. Cela se traduit dans les faits, à l'exemple de Jacques Ragot, que Michel Boyé appelait « l'infatigable pèlerin » de la Société historique. Dès 1976, il organise ce qu'il

nomme des « séances publiques », c'est-à-dire des causeries données dans les différentes communes, sur des thèmes qui les intéressent. Jacques Ragot affirme en effet « la population a conscience de l'intérêt de l'histoire locale ». Après des débuts à Arès, Salles, Andernos, Mios, Biganos, à la fin des années 1970, l'ensemble des communes du Pays de Buch est couvert dès les années 1980. Les causeries deviennent ensuite des articles pour le bulletin, ce qui leur donne une audience élargie. Pierre Labat se joint souvent à Jacques Ragot comme orateur, et tous deux continueront leurs conférences sous la présidence suivante. À l'assemblée générale de 1986, Pierre Labat affirme : « Chaque localité a une spécificité à privilégier. » Lors de son départ en 1987, il précise : « c'est dans la voie d'une gestion participative et décentralisée que nous nous sommes engagés ». Lors du sien, à la fin de 1983, Jacques Ragot remerciait « ceux qui [l'] ont encouragé dans [son] action autour du Bassin et dans la vallée de [l'Eyre]. »

1975-1987 : les premières recherches de fond

Cette action démultipliée a fait que « la Société atteignit son niveau de notoriété et d'importance qui est désormais le sien », ose déjà dire Pierre Labat après l'historique qu'il déroule lors de l'assemblée générale de novembre 1987. Cependant, pour effectuer toutes ces conférences ainsi que les articles du Bulletin de plus en plus nombreux, des recherches approfondies ont été nécessaires. D'ailleurs, nous utilisons encore le *fonds Ragot* qui se trouve au siège actuel de la Société, et l'épouse de Pierre Labat fait bénéficier la Société de notes inédites rédigées par son défunt mari.

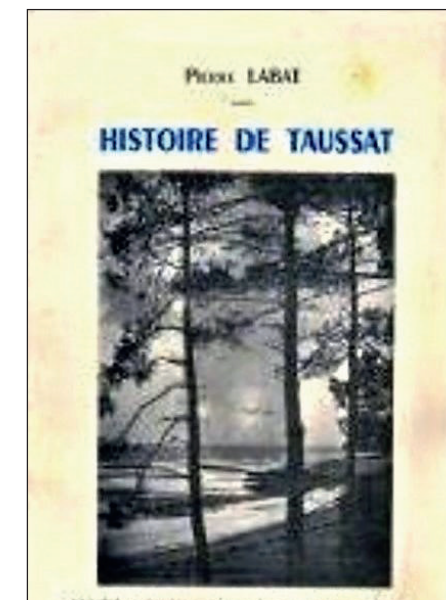


Couverture du bulletin n° 78 - 4^e trimestre 1988

Les deux présidents ont insisté sur l'importance des sources que la Société se doit de découvrir et d'étudier peu à peu. Dans le numéro 35 du Bulletin en 1983, Jacques Ragot écrit : « Le Pays de Buch a une histoire très ancienne et très riche, mais c'est en dépouillant les archives qu'on la découvre [...]. La SHAA a de la matière et pour longtemps dans les domaines les plus divers », phrase qui fait écho aujourd'hui encore. Pour Pierre Labat, l'idéal serait que chaque membre de la Société puisse chercher et publier : il dit, dans le numéro 39 de 1984, souhaiter « une coordination plus étroite entre tous ceux qui sont en mesure de participer à des travaux de recherche ou d'étude ».

Pour les y inciter, les deux présidents ont créé des rubriques spécifiques dans le Bulletin : dès 1976, une « chronique du temps passé » apparaît pour reproduire des sources brutes, puis celle-ci est réservée aux mémoires anciens, tandis que Pierre Labat crée l'espace « textes et documents » encore utilisé actuellement. Dans cet esprit, un numéro spécial (n° 78) de la fin de 1993 est consacré à la publication des mémoires du cartographe Claude Masse du début du XVIII^e siècle.

Les recherches de Jacques Ragot aboutissent à la rédaction de multiples ouvrages pendant sa présidence et bien au-delà. On peut citer par exemple *Arcachon au temps des étrangers de distinction*, dont l'expression est passée dans le langage courant local pour désigner les premiers estivants,



Histoire de Taussat par Pierre LABAT

TEXTES ET DOCUMENTS

Quartier d'Arcachon

Marine Nationale

Année 1915

Ordre de réquisition

L'Administrateur de l'Inscription Maritime à Monsieur DAYCARD Victor, armateur de la tillole à moteur « René ».

Conformément aux ordres du Ministre et par délégation du Vice-Amiral, Préfet Maritime à Rochefort, je vous réquisitionne pour le service de la Marine Nationale à compter de ce jour trente mars mil neuf cent quinze la tillole à moteur « René ».

Il y aura lieu de débarquer immédiatement le matériel de pêche.

Il vous appartiendra de former un équipage d'au moins de trois hommes pour la conduire à Rochefort au jour que je vous fixerai.

Au préalable vous devrez la conduire à Arcachon (nouveaux ateliers Couach) où son moteur sera examiné et vérifié par les soins des ateliers Couach aux frais de la Marine.

Les soins de garde et de sécurité vous incombent jusqu'à l'arrivée de la tillole à Rochefort.

Arcachon, le 30 mars 1915.

L'Administrateur de l'Inscription Maritime : signé (illisible)

Nota. Toutes les demandes d'indemnité que vous aurez à former devront être adressées directement au Ministre de la Marine : Service Central de l'Intendance Maritime. Bureau des Approvisionnements de la Flotte.

Document communiqué par Mme Daurelle (Le Teich).

Bulletin n° 122 du 4e trimestre 2004, page 105

souvent issus des élites sociales. Toutefois, ses productions n'illustrent pas le travail de la Société en tant que telle, puisqu'elle n'en est pas l'éditrice. La conception de l'histoire qu'elles reflètent est plus celle d'une histoire « récit », une histoire érudite, qu'une histoire véritablement scientifique, avec un goût

prononcé pour les anecdotes piquantes. Il est vrai que pour Jacques Ragot, ancien militaire, l'histoire n'est pas neutre puisqu'elle a un but d'édification des esprits des citoyens. Dans sa prise de parole à l'assemblée générale de novembre 1980, il proclame : « L'amour du Pays de Buch conduit à l'amour de la France ;

le civisme et le patriotisme prennent naissance dans l'étude de l'histoire. »

Il faut donc à ses yeux étudier la « petite patrie » pour mieux aimer la grande. Pierre Labat n'a pas livré publiquement sa conception personnelle de l'Histoire, mais ses nombreux écrits dans le bulletin parlent pour lui, par exemple son histoire de Taussat, régulièrement rééditée à part, ou sa découverte du personnage *Ernest Valeton de Boissière*, propriétaire du domaine de Certes dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Avec lui, rigueur et précision emmènent la Société sur la voie de la méthode scientifique.

Une démarche scientifique affirmée depuis 1987



Michel BOYÉ

Michel Boyé a marqué de son empreinte une longue présidence, de 1987 à 2013. On peut la diviser en deux parties, de part et d'autre d'une zone centrale de turbulences (2001-2006) durant laquelle la Société a été fortement bousculée par un procès, terminé heureusement en sa faveur. Il a momentanément quitté la présidence dans la deuxième partie de l'année 2007 pour prendre du recul.

Toutefois, sa ligne délibérément scientifique n'a pas varié et il a toujours cherché à établir pour l'histoire du Pays de Buch des faits vérifiés et documentés, allant jusqu'à corriger dans des éditoriaux du bulletin des erreurs relevées dans la presse, les media, ou des ouvrages traitant de ce thème. Dès 1991, dans le Bulletin n° 69, il affirme vouloir comprendre notre région « au-delà des légendes et du folklore local, non seulement pour la satisfaction de l'esprit, mais encore pour son présent et son possible devenir ». Il n'est pourtant pas non plus historien de métier, bien que grand connaisseur de l'histoire des douanes, mais il sait s'entourer de professeurs d'histoire-géographie, et il est attaché à la « nécessaire rigueur scientifique », comme

LES ORIGINES DE L'OSTRÉICULTURE ARCACHONNAISE L'HUÎTRE ET L'HOMME, DE L'ÉPOQUE ROMAINE AU XX^e SIÈCLE



EXTRAIT DU BULLETIN N° 84 DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
D'ARCACHON ET DU PAYS DE BUCH

Étude sur l'origine de l'ostréiculture par
Robert AUFAN

on peut l'observer dans les multiples articles référencés qu'il a signés.

Dans la première période de sa présidence, il parvient même à travailler avec et à la manière des universitaires et des archivistes, en organisant des colloques d'envergure régionale. Les deux premiers, en 1990 et 1992, abordent en détail le thème du littoral gascon et de son arrière-pays. Le troisième, en 1994 au lycée de la mer à Gujan-Mestras, accompagné d'une exposition, s'intéresse à l'ostréiculture ; il est suivi d'une étude sur les origines de l'ostréiculture arcachonnaise par Robert Aujan. Le quatrième en 1999 à Lège-Cap Ferret, se penche sur la vocation balnéaire du littoral gascon. Tout ceci représenta un très gros travail, de recherche et d'organisation, qui n'a pas été poursuivi ensuite, malgré la volonté du président lors de l'assemblée générale de 2006 de vouloir « renouer avec les colloques ».

Il est aussi un autre cadre majeur dans lequel la société concourt à la recherche aquitaine, c'est celui des congrès annuels de la Fédération historique du Sud-ouest, qu'elle les accueille ou qu'elle se contente d'y participer. Déjà, en 1974, Henri Marchou avait hébergé le congrès à Arcachon, mais les actes n'avaient été publiés que sous Jacques Ragot en 1977, sous le titre « Arcachon et le val de l'Eyre ». Michel Boyé fait de même en avril 1996 avec « Regards sur le Bassin ». Surtout, il choisit en mai 2007 de faire coïncider le congrès avec les festivités des 150 ans d'Arcachon. Qui plus est, ce dernier est placé sous les auspices du thème de *La fête en Aquitaine*, particulièrement bien choisi. C'est pour lui une manière de « redonner un second souffle » à la Société. Au même moment, celle-ci fait paraître le bel album *Arcachon sous le Second Empire*, publication



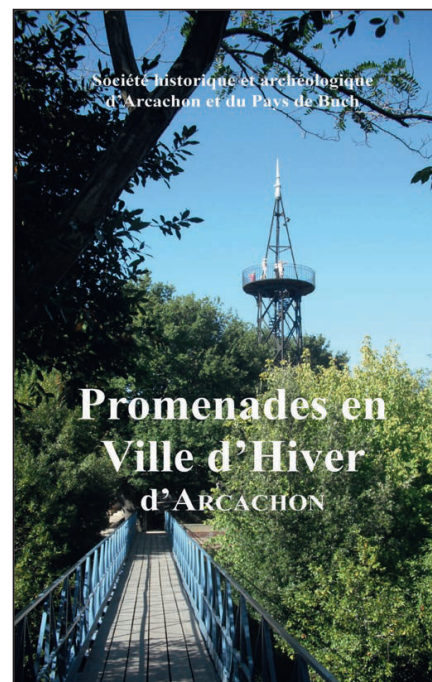
Congrès FHSO de mai 2007

de clichés d'un des premiers photographes Jules-Alphonse Terpereau.

En 2008, le congrès a lieu à Bordeaux sur le thème de *L'Aquitaine au féminin* : cette année-là, la Société y participe à raison de trois prises de parole. Ce fut l'un des records, mais on peut dire que le président a été tout au long de son mandat fidèle à son principe de représentation de la Société au sein de ses paires aquitaines, en préparant une communication pour chaque congrès. C'est, à sa suite, devenu une tradition des présidences suivantes de 2014 à 2019. Toutes ces communications peuvent être retrouvées dans les actes publiés par la Fédération historique du Sud-ouest, consultables à la bibliothèque du siège de la Société et à la *Maison des sciences de l'homme* aquitaine sur le campus.

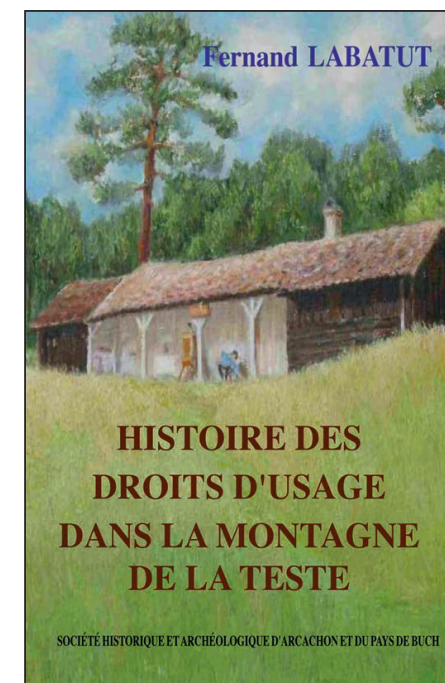
Une politique éditoriale cohérente depuis 1987

Dès son arrivée, Michel Boyé souhaite « une nouvelle politique d'édition au service du Pays de Buch » (Bulletin n° 56, 1988). C'est ainsi qu'est créée la collection interne *Regards sur le Pays de Buch*, avec l'ouvrage de Fernand Labatut sur la Révolution française à La Teste. Celui-ci inaugurait les études effectuées spécifiquement par la Société pour le bicentenaire de ce grand événement national. Suivent deux guides de visites, celui des zones humides et forêts des bords du lac de Cazaux, et celui de la *Ville d'hiver* d'Arcachon, toujours réédité depuis, avec des ajouts et modifications apportés en 2018 par une



Guide de la Ville d'Hiver, nouvelle version de mai 2018

nouvelle équipe. La collection est également là pour accueillir l'édition des quatre colloques cités précédemment et ainsi les valoriser.



Histoire des droits d'usage dans la montagne de La Teste par Fernand LABATUT

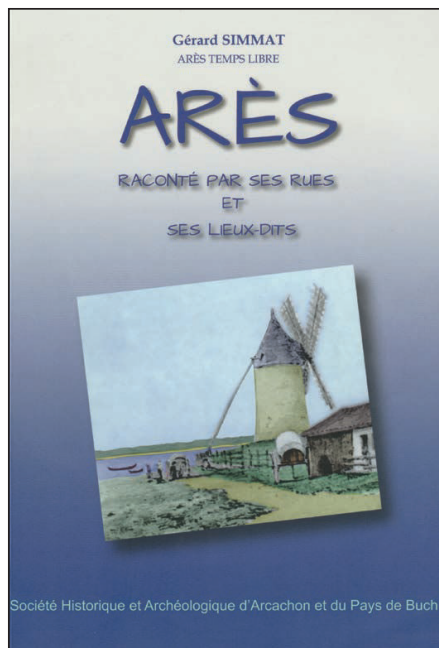
Michel Boyé y publie, quant à lui, certaines de ses propres recherches liées à l'histoire des douanes, sur les souvenirs du directeur Jean Paloc, ou sur les gabelous en Pays de Buch. En dix ans (1988-1998), la collection compte déjà treize volumes. Ensuite le rythme se ralentit, mais les écrits de Fernand Labatut sont rassemblés dans trois ouvrages de référence, dont l'un, de 2008, vient d'être réédité pour le cinquantenaire : *Histoire des droits d'usage dans la montagne de La Teste*, car il fait le point sur la Forêt Usagère, une des plus grandes originalités de l'histoire locale. La collection est

toujours bien vivante aujourd'hui et on peut se procurer ses titres anciens non épuisés.

Depuis 2001, elle s'enrichit aussi des dictionnaires des rues et lieux-dits de différentes communes du Pays de Buch, dont la liste a continué à s'étoffer après le départ du président. Le but est d'évoquer leur histoire spécifique à travers leur voirie et l'évolution de leur urbanisme. Jusqu'en 2013, on comptait déjà ceux de La Teste-de-Buch, Arcachon, Gujan-Mestras, puis ceux de Biganos/Lamothe/Marcheprime, Andernos et Lanton. Mios, Arès et Audenge ont suivi. C'est une autre manière de labourer finement le terrain local et d'équilibrer les espaces étudiés ; et il en reste encore à défricher. Une logique voisine, celle de l'histoire des communes elles-mêmes, a aussi été initiée depuis 2013, avec celle d'Audenge, suivie en 2018 de celle d'Andernos.

La principale politique éditoriale de la Société s'exprime évidemment par le Bulletin trimestriel, dont Michel Boyé, en tant que directeur de la publication a voulu sans cesse régulariser la parution et garantir l'exactitude factuelle, autant que faire se peut, même si l'on peut regretter que les sources précises des articles ne soient pas toujours citées en notes. Déjà Henri Marchou avait compris que cette revue constituait le « lien vital » avec les adhérents (citation du n° 1). Michel Boyé, qui fut secrétaire général de la Société dès la fin de 1982, a assisté à tous les débats et étapes qui jalonnèrent l'amélioration progressive du Bulletin, notamment au moment de son arrivée à l'automne 1987, à propos de la couverture.

Jusqu'à-là, sous Jacques Ragot et Pierre Labat, elle était monochrome et unie, donc peu attrayante. L'idée fut donc de l'illustrer en symbolisant l'image de marque du Pays



Le dictionnaire des rues et lieux-dits d'Arès a été écrit par un de nos auteurs Gérard SIMMAT en 2015

de Buch. La nouvelle couverture de 1988 a une couleur beige clair avec un fond de carte ancienne (XVIII^e siècle) du Bassin d'Arcachon en surimpression : Michel Boyé reprend ici une idée d'Henri Marchou en l'actualisant. La couleur du fond de carte change environ tous les ans pour que le lecteur puisse se retrouver dans son propre archivage. À partir du n° 87, au début de 1996, une photo en rapport avec le contenu est ajoutée en bas de la carte et change à chaque numéro, pour insister sur la diversité des apports des articles.

À l'assemblée générale de 2002, pour le trentième anniversaire de la Société, Michel Boyé fait un point de synthèse et se félicite que, pendant ses quinze années précédentes

de présidence, le Bulletin soit passé de 48 à 96 pages. À celle de 2009, le secrétaire de la Société, Aimé Nouailhas, insiste à son tour sur l'importance du Bulletin « voix de l'histoire du Pays de Buch » et « ciment entre les adhérents », qui passe alors à 112 pages, son volume d'aujourd'hui.

Sous son impulsion, des pages couleur sont introduites en 2008, et en février 2010 apparaît une nouvelle formule, au format plus grand, à la couverture couleur ; une grande illustration propre à chaque numéro y remplace la carte. Une retouche de la couverture et une nouvelle charte graphique mises en place fin 2020, associées à davantage d'illustrations en couleur, montrent bien la dimension du chemin parcouru pour attirer de nouveaux lecteurs. Fin 2021, une nouvelle présentation du sigle de la Société a permis d'affirmer une identité plus en phase avec les codes de communication actuels.

Néanmoins, un problème reste en suspens au fil des années, et même encore aujourd'hui, dont se font l'écho les assemblées générales successives, c'est la difficulté à renouveler les auteurs, et donc en amont les chercheurs. Le vivier principal réside dans les membres du conseil d'administration autour desquels gravite une vingtaine de fidèles rédacteurs. C'est pourquoi, le rôle du président demeure majeur, comme incitateur pour trouver de nouvelles recrues. Michel Boyé s'est efforcé, surtout dans sa deuxième partie de mandat et avec l'appui du secrétaire, d'élargir le champ des activités de la société pour toucher un nouveau public. Les présidences suivantes ont fait et continuent à faire de même en se félicitant d'avoir attiré plusieurs nouvelles plumes qui s'ajoutent à la liste des auteurs toujours fidèles.

La Société en agent de médiation culturelle au XXI^e siècle

Néanmoins, dans la première partie de la présidence Boyé, il n'y a jamais eu de vraie rupture avec les actions de terrain de Jacques Ragot et Pierre Labat. Les visites de lieux incontournables comme la *Ville d'hiver*, la Forêt Usagère de La Teste ou encore Notre-Dame d'Arcachon ont continué, et des conférences, souvent accompagnées d'expositions, ont perduré dans diverses communes. Par exemple, Michel Boyé a fêté les 25 ans de la société en 1997 par une conférence-exposition sur le médecin testerin Jean Hameau.

La Société avait également pris l'habitude de tenir un stand lors des forums des différentes associations communales, ainsi qu'à certains salons du livre ou dans plusieurs fêtes locales comme celles de la ruralité ou de la nature à Biganos. Mais ces activités restaient peu nombreuses et reposaient sur l'engagement d'un trop petit nombre de volontaires.

C'est pourquoi, dès l'an 2000, Michel Boyé a voulu mettre sur pied une commission « animation », finalement créée en 2004. À l'assemblée générale de 2002, il affirmait : « La participation aux manifestations locales culturelles [est un] facteur essentiel de promotion. » Les esprits sont longs à convaincre, puisqu'à l'assemblée générale de 2006, Michel Boyé précise que « la commission animation et le conseil d'administration attendent les candidats prêts à amplifier l'action de la SHAA [...] ; « il ne faut pas que la Société se replie sur son seul Bulletin trimestriel ». « En occupant le terrain, nous pourrions faire de nouveaux adhérents [...] ; de nouveaux auteurs se révéleront alors. » À partir de là, sa politique se met effectivement en place, grâce à Jean-Claude Riehl, président de la commission, et au



Sortie consacrée à la forêt et aux produits résineux, animée par l'Association des Gascons de Biscarrosse, le 24 mai 2016

secrétaire Aimé Nouailhas, qui ont su fédérer les bonnes volontés sur tout le territoire du Pays de Buch.

Les thèmes de visites se diversifient au fil des années : on peut citer parmi d'autres le delta de l'Eyre, les ports de Biganos, la dune du Pilat, les cimetières, Mios, Audenge, les prés salés Est de La Teste, Notre-Dame des Passes ou Saint-Ferdinand à Arcachon... Elles se multiplient aussi : durant l'année 2013, par exemple, 26 visites ont été organisées sur le terrain. Il est vrai qu'elles ont parfois bénéficié des forces humaines de sociétés amies, comme *Captermer* pour la cabane du résinier à Claouey, les amis du vieux Cestas pour Croix d'Hins, *Gardarem* à Taussat, ou encore le Groupe de Recherches Archéologiques sur le Mur de l'Atlantique Secteur Arcachon pour les bunkers allemands de la Deuxième Guerre mondiale.

À l'inverse, la Société historique a pu répondre à des demandes d'autres institutions comme l'Association des professeurs d'histoire-géographie lors de son congrès. L'été, elle s'inscrit régulièrement dans la logique touristique, par exemple à travers la découverte du patrimoine testerin ou de celui de Taussat, sous la conduite d'Alain de Neuville. Les visites les plus emblématiques sont celles qui accompagnent désormais les Journées européennes du patrimoine chaque mois de septembre. Mises en place petit à petit à la fin des années 1990, ces dernières donnèrent d'abord lieu à des stands d'exposition dans les communes organisatrices, puis à de véritables « parcours historiques » thématiques dans les années 2000, par exemple sur les pas de Terpereau, sur ceux du sculpteur Claude Bouscau, ou ceux de Gabriele d'Annunzio au Moulleau...



JEP 2018, visite du Maire Yves Foulon au stand de la SHAAPB à la mairie d'Arcachon

Pour les conférences, un conseil d'administration de février 2007 prévoit une périodicité d'une fois par trimestre. En 2013, on en compte même 24, soit deux par mois ! À partir de 2008, on renoue officiellement avec les réunions publiques de Jacques Ragot dans plusieurs communes du Bassin : donnons l'exemple de Michel Boyé à Lanton dans le cadre des *Mots du mardi soir*. En liaison avec les fouilles archéologiques de Luc Wozny et Marie Bilbao, des comptes rendus sont proposés à Biganos, Mios et Audenge, tandis que, à La

Teste, Philippe Jacques détaille le récit des siennes, qui renouvellent de fond en comble l'histoire de la commune.

De grandes conférences sont données pour accompagner les commémorations : quatre pour les 150 ans d'Arcachon en 2007, au moins trois en 2009 pour le bicentenaire de la mort de Nicolas Brémontier (1738-1809), une autre cette même année pour les 150 ans de la venue de Napoléon III à Arcachon. Le point culminant est sans nul doute la journée organisée pour les

40 ans de la Société historique en 2012, avec deux conférences et une exposition sur le thème du cinéma sur le Bassin d'Arcachon. Celle-ci répond aussi à la demande d'associations partenaires, comme l'UTLARC, pour qui elle proposa des cours d'histoire locale pendant plus de dix ans, ou encore l'Association interculturelle d'Arcachon. Les présidents sont aussi allés parler deux fois au Musée d'Aquitaine à la sollicitation de la Société archéologique de Bordeaux.



Le 2 décembre 2019, au Palais des Congrès d'Arcachon, présentation du livre sur les Cartes anciennes du Bassin d'Arcachon

La Société et les media de l'information et de la communication

La presse écrite est bien sûr le premier vecteur de communication de la Société, chronologiquement parlant : les journaux *Sud-Ouest* et *La Dépêche du Bassin* rendent compte depuis des années de ses activités, attirant notamment l'attention des lecteurs sur les articles les plus percutants du Bulletin. De même, un site d'information, *InfoBassin*, a accordé à la Société, tout au long de 2018, une rubrique de plusieurs pages dans laquelle ont été publiés des articles anciens. Un « *press book* » est aussi consultable au siège de l'association. En 2012, le magazine mensuel *Le Festin* a sollicité la participation de la Société à un numéro spécial sur les *101 sites et monuments du Bassin d'Arcachon* : plusieurs membres en ont rédigé des notices.

Dès la fin des années 1990, le président et des membres du conseil d'administration se mirent aussi à utiliser les radios locales, telles *Radio Côte d'argent* et *Radio France Bordeaux Gironde*, devenue ensuite *France Bleue Gironde*, pour promouvoir la Société. Dans les années 2000, *Cap FM* et *Plage FM* complétèrent la liste. Depuis 2017, *Radio Cap Ferret* a accueilli plusieurs fois des intervenants administrateurs dans l'émission d'Anne Debaumarché consacrée à l'histoire locale. La Société participa aussi à quelques émissions de télévision, ce qui renforça sa notoriété : par exemple, Robert Aujan en 2001 sur TF1 à propos de l'histoire de la dune du Pilat, Pierre Labat sur France 3 pour *Thalassa*, Jean-Claude Riehl en 2007 sur France 5 pour *Échappées belles* ; sur le plan local on peut noter des interventions sur TVBA (Télévision du Bassin d'Arcachon). En 2013, la Société apporta sa contribution au film

documentaire de Michel Cardoze « Les frères Pereire, roman d'un capitalisme heureux » avec des interviews de trois de ses membres, à la découverte notamment de la *Ville d'hiver* et de l'histoire des chemins de fer girondins.

Afin de toucher directement le public et de lui apporter des informations en temps réel, entre deux Bulletins, la Société s'est dotée d'une première adresse internet partagée dès la fin de 1999. Un véritable site est ensuite mis en place par le secrétaire Aimé Nouailhas en 2006, dont le foisonnement représenta peu à peu une véritable mine de documents mis gratuitement à disposition. Une lettre mensuelle électronique est envoyée aux adhérents de la Société à partir de 2012 pour les tenir au courant de l'agenda du moment. Plus des deux tiers la consultent actuellement.

À l'automne 2014, il apparut nécessaire de faire évoluer le site dans une voie plus professionnelle. Un nouveau site est alors créé, avec l'aide de Noël Courtaigne, avec une meilleure hiérarchisation de l'information, des entrées thématiques et géographiques, et l'objectif de réaliser une véritable *édition en ligne* complémentaire des Bulletins. Les plus anciens de ces derniers y sont d'ailleurs accessibles et téléchargeables. Actuellement, les 108 premiers sont disponibles, soit plus de la moitié de la collection. Une table interactive des articles des Bulletins publiés jusqu'en 2016 est également en ligne de façon à être interrogée par différents items et ainsi faciliter la recherche.

Le site web est devenu au fil des années un véritable outil de travail pour les chercheurs et un lieu de promenade intellectuelle pour les curieux : 40 000 pages environ sont consultées par mois par une moyenne de 2 500 visiteurs différents. Ces derniers ont la possibilité depuis

Bassin d'Arcachon

extrait du journal
Sud Ouest du
2019/11/29

Ils rebattent les cartes de l'histoire du Bassin

HISTOIRE La Société historique et archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch publie un beau livre contenant l'histoire de la cartographie du bassin d'Arcachon depuis le Moyen Âge

David Patsouris
d.patsouris@sudouest.fr

En histoire, il faut parfois se lancer de grands défis. Ainsi, la société historique et archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch (SHAAPB) s'est mise en tête il y a trois ans d'éditer un beau livre sur l'histoire de la cartographie du bassin d'Arcachon. « Armelle Bonin-Kerdron, alors présidente de la SHAAPB, en avait parlé au Parc naturel marin qui a été très intéressé, raconte Jean-Marie Froidefond, ancien chercheur au CNRS, alors fin 2016, nous nous sommes réunis pour constituer le premier groupe de travail. »

Trois ans plus tard, la SHAAPB publie le 3 décembre un livre de 194 pages contenant 204 illustrations, surtout des cartes, certaines datant même du Moyen Âge (1).

Qui a dessiné en 1590 ?

Alors comment s'y sont-ils pris pour aboutir à ce résultat ? « Jean-Claude Riehl est venu me voir, se rappelle Jean-Marie Daugé. Parce qu'il savait que je collectionnais les cartes ». Un jour de 1980, Jean-Marie se baladait à Pey-Berland et il est tombé amoureux d'une carte de Willem Blaeu (1571-1638). « Après, je suis devenu un vrai collectionneur de cartes ! »

Il en avait quelques-unes. Le groupe de travail a vite décidé de composer le livre selon un ordre chronologique, ce qui permet de voir l'évolution des choses et de la perception qu'avaient les hommes du bassin d'Arcachon.

« Nous avons cependant débuté le livre en expliquant comment le Bassin s'était formé. » Et ce depuis la dernière glaciation, en passant par le réchauffement (et donc la montée des eaux) et la formation du Bassin vers -6000 ans avant notre ère, jusqu'au Moyen Âge. « La première carte ancienne montrant le Bassin de façon à peu



Jean-Claude Riehl, Jean-Marie Daugé, Alain Espinasseau, Jean-Marie Froidefond et Alain Ras. © P.

près réaliste date de 1590, poursuit Jean-Marie Froidefond. Et on ne sait pas qui en est l'auteur ! » C'est très étonnant. Mais les géographes médiévaux n'avaient ni drone ni satellite, ce qui ne leur simplifiait pas du tout la tâche.

« Leur perception des choses n'était pas toujours la bonne » avouent les historiens du groupe. « L'information la plus importante, dans ces vieilles cartes, n'est pas la déformation des côtes, mais tout le reste, assure Jean-Marie Froidefond. Prenez la carte de Claude Masse, datant de 1708. C'est le grand géographe de Louis XIV. Il est venu sur le Bassin et a fait toute la côte. Regardez, il note les villages, les moulins, les dunes, les profondeurs, les chemins, les types de culture. On voit qu'il n'y a pas un seul arbre sur la Presqu'île du Cap Ferret, que la forêt usagère ne

remonte pas aussi au nord qu'aujourd'hui. »

Calculs angulaires

À la fin du XVII^e siècle, d'énormes progrès techniques permettent d'être beaucoup plus précis qu'au Moyen Âge. Notamment pour les calculs angulaires, l'apport de la trigonométrie et puis le graphomètre. Ainsi, le livre remonte, carte après carte, l'histoire du Bassin jusqu'à la carte IGN de 1964, la plus récente du livre.

Cela donne un livre beau et impressionnant et passionnant, évidemment. « La SHAAPB a vocation à éditer des livres d'histoire, insiste Anne Guillot de Suduiraut, coprésidente par intérim, et le sujet est intéressant et nous avons beaucoup de documents. Il a fallu faire des choix. » Dans sa préface, Frédéric Bertrand, professeur de géo-

graphie à la Sorbonne, ajoute que « les cartes de cet ouvrage seront donc à lire comme des images permettant de reconsidérer la géographie du bassin d'Arcachon à partir de son histoire autant que son histoire à partir de sa géographie. Nul doute que cet ouvrage original, nourri autant par les images du Bassin que par les effluves subtils de ses fonds émergents, participera au renforcement de son identité territoriale ».

Jean-Marie Daugé trouve un autre intérêt au livre : « Pour moi, il n'y a rien de plus beau que de faire partager sa collection. La garder dans un coffre n'a aucun intérêt ».

Le 3 décembre, le livre « Cartes anciennes du bassin d'Arcachon » sera dans les librairies du Bassin, et même chez Mollat à Bordeaux au prix de 36 euros.

SACHEZ QUE...

Comme vous avez pu le lire dans le Bulletin n° 190 qui vient de paraître, nous entrons vraiment dans la voie qui nous conduit à célébrer notre Cinquantenaire.

Nous avons commencé par renouveler l'image que nous donnions (en rang) de notre association, en créant un nouveau logo, davantage dans l'air du temps. Nous avons même été plus loin, en adoptant l'idée de créer une sorte de label "spécial anniversaire des 50 ans" qui va accompagner toutes nos publications en 2022. Nous l'avons voulu représentatif de notre territoire à la fois ouvert et créatif, symbolisant bien notre histoire avec ses racines que forment les chenaux au cœur du Bassin et autour duquel se nourrissent nos chers pins, nos arbres d'or...

Une transition, bien venue, pour évoquer la réédition que nous venons de faire d'un ouvrage que nous devons à notre plus ancien auteur, toujours en vie (il vient de devenir centenaire), ayant publié ses ouvrages à la SHAAAPB, le professeur Fernand Labatut, testerin qui a beaucoup écrit sur sa ville. Il s'agit, là, du livre sur l'*Histoire des droits d'usage dans la Montagne de La Teste*. Cet ouvrage fait référence parce qu'il retrace de manière indiscutable toutes les péripéties qui se sont déroulées pendant plus de 500 ans entre les exigences et les droits des propriétaires ayant-pins et les usagers non ayant-pins qui étaient assujettis les uns aux autres et n'ont eu de cesse de s'affronter ! Cette relation particulière née du fruit de la récolte de la résine a pris récemment une autre forme avec la remise en cause du statut forestier unique de ces parcelles qui constituent la Forêt Usagère. En tant qu'historiens, il va de soi que nous considérons ce régime juridique comme faisant partie de notre patrimoine immatériel. Les vrais actes que sont les baillottes de 1468 et la transaction de 1535, dont les contenus sont expliqués dans ce livre, forment un corpus juridique que certains invoquent, d'autres préférant parler de droits acquis. Nous ne sommes pas dans ce débat, mais notre souhait est que la Forêt Usagère continue de vivre sa vie bien à elle. JMB

Notre ami Gérard Simmat, dont la présence dans le Bulletin par ses articles sur Arès et Andernos ne se dément pas, vient de publier un ouvrage : *Arès 1851, le livre des 170 ans* qui relate la véritable histoire de sa séparation d'avec Andernos. Il nous l'a offert pour qu'il puisse être consulté à notre siège.

DEVINEZ...



Où se trouvait cette porte d'entrée ? Le mois dernier c'est Bernard Eymeri qui a reconnu la Mairie de Lanton avant travaux. Comme lui, merci d'envoyer vos réponses à societe-historique@shaapb.fr

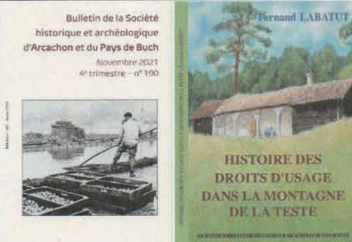
AGENDA du mois de NOVEMBRE

ARCACHON, permanences à notre siège au MA.AT, 22 boulevard du Général Leclerc, au 2^e étage, les **mercredis 3, 10, 17 et 24** novembre de 14 h 30 à 17 h 30. Avec le passe sanitaire.

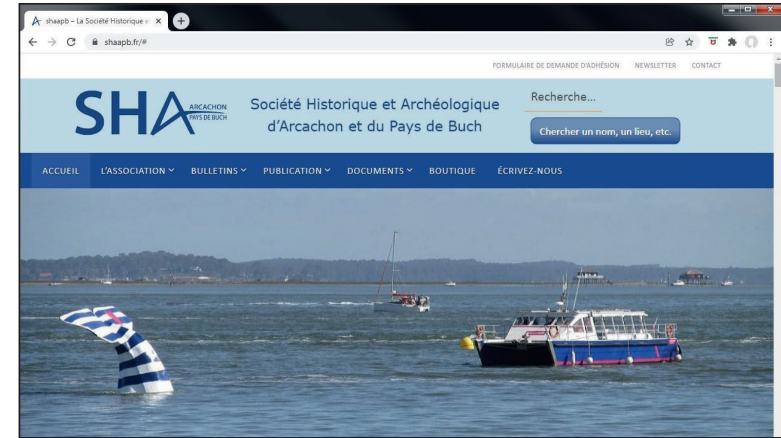
ARCACHON, vidéo-projection présentée par la SHAAAPB, le **mardi 16**, de *Portraits du Bassin* commentée par Emmanuelle Glémet de Saison Cinq, à 15 h, à l'Auditorium du MA.AT. Entrée gratuite. Ouverte à tous. Avec passe sanitaire.

MIOS, exposition de *Mios, son histoire... et ses hommes* par Mios Culture Loisirs du **3 au 5** à la Salle des Fêtes de 10 à 19 h. Entrée gratuite.

LÈGE, conférence, le **mardi 9**, *Le Corps Forestier Canadien en Gironde, 1917-1919*, par l'historien Jean-Michel Mormone, salle des Archives à 18 h. Entrée gratuite. Avec le passe sanitaire.



Couvertures de nos deux dernières parutions en sachant que d'autres livres (au moins trois) sont en cours et qu'ils verront le jour en 2022...



La page d'accueil du site internet en novembre 2021

2019 d'acheter les ouvrages qui leur manquent via la boutique en ligne. Enfin, depuis novembre 2021, on peut admirer le nouveau monogramme de la Société, sur le bandeau horizontal, ainsi que le logo du cinquantenaire sur la page d'accueil, symbolisant par l'image le Bassin d'Arcachon.

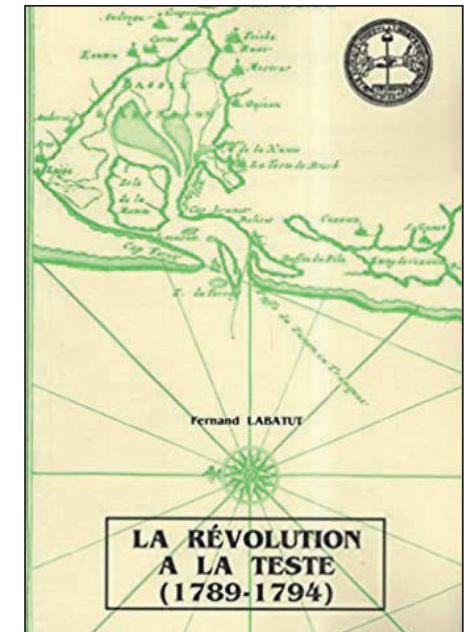
La Société et l'histoire nationale

À deux reprises, la Société a souhaité accompagner les commémorations de grands événements nationaux : le bicentenaire de la Révolution française en 1989 puis le centenaire de la Grande Guerre en 2014-2018. Dans les deux cas, son action fut reconnue par les autorités étatiques, et le label officiel a été apposé sur ses publications et affiché lors de ses manifestations. En interne, il fut très intéressant pour les équipes de recherche de se demander quel fut l'écho local de ces faits majeurs pour la France entière.

Dès 1988, Fernand Labatut publie son ouvrage *La Révolution à La Teste* et, au-delà du

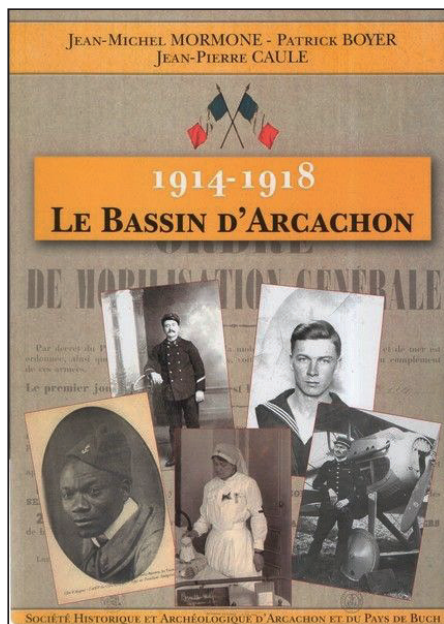
La révolution à La Teste par Fernand LABATUT

débat local sur le statut de la propriété en Forêt Usagère, on peut y découvrir avec surprise qu'ici, une municipalité « montagnarde » avait précédé dans le temps une municipalité



« girondine ». En complément de ce riche ouvrage de fond, le bulletin consacre cinq numéros de suite (du n° 58 au n° 62) à la déclinaison locale de la Révolution française : Fernand Labatut s'entoure pour ce faire de quatre autres chercheurs, dont le président en exercice et son prédécesseur. Il continue à rédiger des articles sur ce thème, ainsi que Jacques Ragot, dans les années 1994 et 1996. Une exposition de 18 panneaux est aussi réalisée qui donne lieu à des rencontres-débats ; elle circule dans 17 communes du Pays de Buch et complète les actions menées par les différentes municipalités.

En ce qui concerne la Grande guerre, un ouvrage était déjà paru pour son quatre-vingt-dixième anniversaire en 2008 : *1914-1918 le Bassin d'Arcachon*, par Patrick Boyer, Jean-Pierre Caule et Jean-Michel Mormone. Il est réédité pour le centenaire, et accompagné



Monument aux morts d'Arcachon

de multiples conférences. Un autre ouvrage paru en 2014, *Les chagrins de Rose*, permet d'appréhender la guerre à travers la vie d'une famille testerine.

Pendant cinq ans, un groupe du cercle généalogique du Pays de Buch travaille sous l'égide d'Alain Espinasseu sur les soldats du Bassin d'Arcachon. Ses recherches approfondies donnent lieu à un livre de référence en 2019 : *Les poilus du Pays de Buch morts pour la France*. Cette étude remet aussi en lumière les articles du Bulletin traitant des monuments aux morts des différentes communes. Une comparaison entre celui de La Teste et celui d'Arcachon est présentée lors du congrès 2015 de la Fédération historique du Sud-ouest à Nérac, et est illustrée par des visites sur place des deux monuments.

14 - 18, le Bassin d'Arcachon par J.-M. MORMONE, P. BOYER et J.-P. CAULE

Le congrès tenu à Bayonne en 2018 sur les « sorties de guerre » accueille pour sa part une communication sur les réfugiés des départements du Nord et de l'Est en Gironde pendant la guerre. Une conférence sur ceux d'Arcachon se tient à la mairie de la commune.

Sur le plan éditorial toujours, une expérience de véritable publication en ligne est menée pendant les cinq années de commémoration : chaque mois, à cent ans de distance, les adhérents de la Société sont invités à lire des articles de la presse locale de l'époque, accompagnés d'un commentaire historique écrit par Armelle Bonin-Kerdon qui les remet en contexte. Ces documents sont envoyés avec la lettre électronique mensuelle

et se retrouvent ensuite sur le site internet. Au total, ce sont 62 chroniques qui sont ainsi rédigées, plongeant en quelque sorte les adhérents dans la vie quotidienne de la guerre. Elles peuvent être complétées par les articles du Bulletin qui traitent de 1914-1918, notamment ceux qui sont tirés des archives personnelles de la famille Pfihl.

Un thème majeur y est plusieurs fois abordé, celui du camp du Courneau à La Teste, camp militaire qui abrita successivement des tirailleurs sénégalais, des soldats russes et américains. Ils ont tous été étudiés par les historiens de la Société, à partir de fonds d'archives locales ou nationales. Des conférences ont permis de mettre en valeur ces travaux, notamment celles de Jean-Michel

Mormone sur les troupes canadiennes et américaines. D'autres conférences sont à signaler dans le cadre de l'UTLARC : celle de Michel Boyé sur l'exemple arcachonnais de l'arrière, celles d'Hubert Bonin sur le financement de la guerre ou les femmes girondines mobilisées dans la guerre économique.

Sur le plan local, la Société a accompagné les actions des communes,



Le siège de la SHAAPB implanté à Arcachon, dans la Maison des Associations, cours Tartas (photo ci-dessus) a déménagé, en 2019, au MA.AT, esplanade Georges Pompidou (photo de droite)



comme ce fut le cas, à Arès, par une exposition organisée par Jean Marie Blondy, dédiée aux victimes de la Grande guerre et accompagnée d'une conférence. Grâce à tous ces exemples, on prend facilement conscience de l'action multiforme que la Société a menée pendant ces cinq années de commémoration, qui ont coïncidé avec la co-présidence d'Armelle Bonin-Kerdon et de Madeleine Dessales.

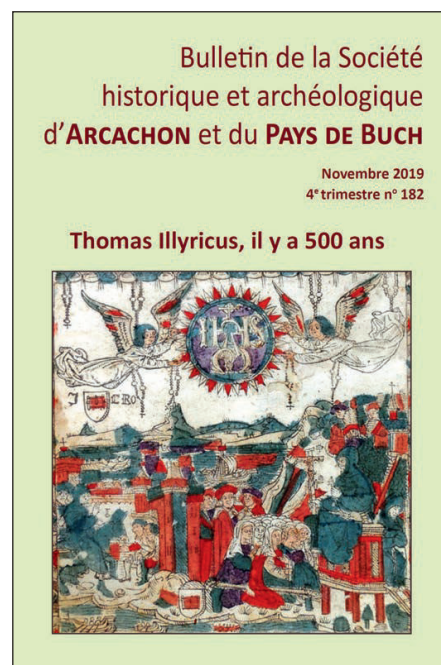
Les réussites des années récentes

Ces dernières années ne furent pas simples pour la Société : outre l'épidémie de la Covid-19, qui en confina les actions comme celles de tout un chacun, depuis 2020, elle connut deux déménagements successifs, en 2015, en changeant d'étage au sein du même immeuble, cours Tartas, et en 2019 au MA.AT, qui perturbèrent son organisation. Désormais installée en plein centre-ville d'Arcachon dans des locaux flambant neufs et particulièrement bien agencés, elle commence à retrouver ses marques et, du fait de leur proximité, collabore avec les Archives municipales.

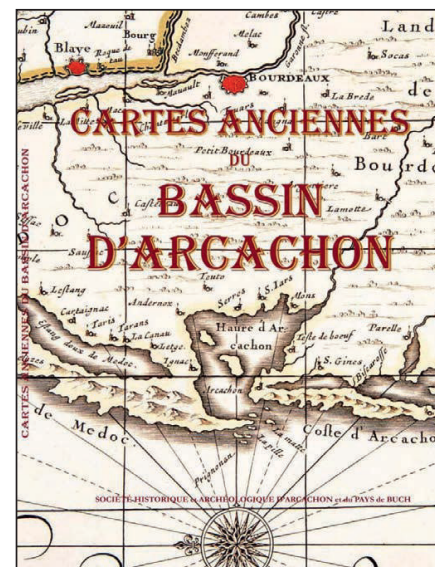
Malgré tout, les activités n'avaient déjà pas manqué, à la veille de la pandémie. On peut citer les expositions d'Alain Espinasseau à Marcheprime pour les 70 ans du grand incendie en 2019, et à La Teste sur le thème de la fontaine Saint-Jean. À l'Aiguillon en 2019, puis aux Abatilles en 2021, les maisons de quartier ont également accueilli deux expositions, enrichies par la suite par l'édition de guides de promenades et de visite sous la direction de Michel Troutaud et Francis Hannover. Le cimetière d'Arcachon possède lui aussi désormais son guide rédigé par Roderic Martin, en tant que « musée à ciel ouvert ». Les Journées européennes du patrimoine ont

réactivé les sorties de groupe en septembre 2021 dans plusieurs communes alors que celles de 2019 avaient entraîné les participants sur les pas des artistes qui avaient séjourné en *Ville d'automne*. Depuis 2020, la Société a, par ailleurs, repris pour son compte son cycle de conférences trimestrielles à l'auditorium du MA.AT, ouvert à un large public.

Un événement particulièrement attendu a marqué l'année 2019, sous l'égide de la municipalité d'Arcachon, le cinquième centenaire de la venue du moine Thomas Illyricus à La Teste, qui fut à l'origine de la chapelle des marins. Après des recherches approfondies menées par Armelle Bonin-Kerdon, la Société fut en mesure de proposer un numéro spécial du Bulletin, (n° 182), sur ce



Bulletin n° 182 consacré à Thomas Illyricus



Cartes anciennes du Bassin d'Arcachon)

franciscain qui fonda un ermitage dans la forêt de Bernet, où il résida pendant presque un an. Une conférence fut donnée à son propos à l'hôtel de ville, accompagnée d'une exposition. D'autres conférences agrémentèrent l'année 2019 : on peut citer *Bernard-Henri Vigneau, un héros arcachonnais méconnu, L'histoire ancienne et récente de la flèche du Cap Ferret*, ou bien l'histoire de *Château Mader* à Gujan-Mestras.

Enfin, l'histoire de la Société ne serait pas complète sans mettre en avant le siège que les autorités préfectorales lui ont accordé au conseil de gestion du Parc Naturel Marin du Bassin d'Arcachon depuis sa création en 2015, au titre de la protection et de la valorisation du patrimoine maritime culturel. De 2015 à 2017, elle a participé activement aux concertations qui ont débouché sur le vote du plan de gestion pour les quinze ans à venir.

Dans ce cadre, et plus particulièrement en tant qu'acteur local porteur de « l'identité maritime » du territoire à travers l'histoire, elle a déjà réalisé un premier outil de connaissance pour les habitants du Bassin d'Arcachon, avec le soutien du Parc Naturel Marin du Bassin d'Arcachon. Il s'agit d'un très bel ouvrage de cartographie historique, montrant les différentes représentations du lieu au fil du temps, et comment a évolué le trait de côte : même le paysage a une histoire. Les administrateurs, auteurs de *Cartes anciennes du Bassin d'Arcachon*, réunis autour de notre partenaire Jean-Marie Froidefond, président de la Société scientifique d'Arcachon, ont permis grâce à leur travail, la réussite de l'édition de ce premier « beau livre » qui a remporté un franc succès, devenant ainsi un ouvrage de référence. Par ailleurs, depuis 2018, des visites des ports ont été effectuées sous l'égide du Parc Naturel Marin, entre autres à Arès et au Cap Ferret, avec le concours des administrateurs de la Société.

In fine, c'est donc à la co-présidence d'Anne Guillot de Suduiraut et de Jean Marie Blondy qu'il revient de donner tout son éclat à la célébration du cinquantenaire de la Société, en ayant l'honneur, au nom de tous ses administrateurs passés et présents, d'en porter le flambeau. Ils souhaitent que ce Cinquantenaire transmette la mémoire de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch et témoigne de sa volonté de poursuivre l'œuvre accomplie, en reconstituant pas à pas son histoire, avec le même investissement qui a présidé tout au long de ces cinquante ans.

Armelle Bonin-Kerdon

Co-présidente de 2013 à 2017



LES ADMINISTRATEURS ENTRE 1972 ET 2021

Président fondateur :

Henri MARCHOU †

Présidents honoraires :

**Michel BOYÉ, le Docteur Robert FLEURY †, Pierre LABAT †,
Jacques RAGOT †**

Président d'honneur :

Jean VALETTE †

AGUESSE M.	1978 - 1983	CHARRIN (Thomas)	2016 - 2017
ARDOIN SAINT AMAND (J.-P.)	1997 - 2001	CHEMILLE (Jean-Alain)	2007 - 2020
AUFAN (Robert)	1971 - 1974 ; 1981 - 2007	CHEVALLIER (Dominique)	2012 - 2018 ; 2021
BAUMANN (Max)	1987 - 2001	CLÉMENS (Jacques)	1982 - 2013
BAZOIN (Bernard)	2014 - 2021	COURTAIGNE (Noël)	2011 - 2013
BESTAVEN (Jean-Marc)	2014 - 2016	DABÉ (Chantal)	2014 - 2021
BLONDY (Jean-Marie)	2014 - 2021	DANEY (Charles)	1999 - 2007
BONIN-KERDON (Armelle)	2008 - 2021	DAUGÉ (Jean-Marie)	2021
BOUDREAU (Abbé Marc)	1972 - 1981	DELAGE (Damien)	2016 - 2019
BOYÉ (Michel)	1979 - 2013	DESSALES (Madeleine)	2010 - 2019
BOYER (Patrick)	2011 - 2013	DOUET (Anthony)	2021
BROUSTE (Jean-Louis)	1994 - 2000	DUMAS (Jean)	1972 - 1981
CANUYT (Marie-Joseph)	1993 - 1996	DUPOUY-AUDEBERT (Joëlle)	2005 - 2006
CASTET (Roger)	1989 - 2002	DUTEIN (Bernard)	2010 - 2012
CAUET (Jean-Michel)	2014 - 2015	ESPINASSEAU (Alain)	2012 - 2021
CAZAUVIELH (Félix)	2006 - 2007	EYMERI (Bernard)	2009 - 2012

FAURE (Patrick)	2014 - 2016	RAGOT (Jacques)	1972 - 1983
FERNANDEZ (Danielle)	1980 - 1998	RAS (Alain)	2015 - 2021
FLEURY (Docteur Robert)	2002 - 2010	RAVAIL (Mme)	2002 - 2003
GEORGET (Charles)	1973 - 1993	RIEHL (Jean-Claude)	2002 - 2021
GERMAIN (Jean-Pierre)	2017 - 2021	ROUSSET-NEVERS (Jacqueline)	1973 - 1998
GIRAUD (Nadia)	2017 - 2019	SABLAYROLLES (Nelly)	2015 - 2021
GIRAUD (Pierre)	1996 - 2004	SIGRIST (Chantal)	2006 - 2013
GRASSET (Jean-Paul)	1973 - 1974	SORE (Gilbert)	1972 - 1974
GREINER (Monique)	1972 - 1974	SOUM (Marcel)	1978 - 1985
GUILLOT DE SUDUIRAUT (Anne)	2005 - 2021	STEFANELLY (André)	1993 - 2007
JACQUES (Michel)	1983 - 2013	STRUMF (Evelyne)	1973 - 1974
JACQUES (Philippe)	2007 - 2015	TAKVORIAN (Claude)	1973 - 1979
JEGOU (Yves)	1973 - 1987	TERRÉE (Suzy)	2002 - 2003
LABASSAT (Françoise)	2013 - 2021	TEYSSIER (Hugues)	1989 - 2001
LABAT (Pierre)	1975 - 2005	THIERRY (François)	1981 - 2013
LABATUT (Fernand)	1986 - 2012	TROUTAUD (Michel)	2017 - 2021
LABOURD	1975 - 1976	VALETTE (Jean)	1987 - 2012
LABOURG (P.- J.)	1972 - 1974 ; 1977 - 1981	VIDAL (Yolande)	2003
LAMAISON (Maryse)	1976 - 1979	VISTICOT (Christian)	2010
LESCA (Annie)	2009 - 2012	WOZNY (Luc)	2008 - 2010
LESAGE-MIGNERIEY (Annie)	1972 - 1974		
MARCHOU (Henri)	1972 - 1987		
MARLIAVE (Olivier de)	2013 - 2021		
MARTIN (Roderic)	2016 - 2021		
MAZODIER (Jean)	2014 - 2021		
MORMONE (Jean-Michel)	1973 - 2015		
NARP (Olivier)	2019 - 2021		
NEUVILLE (Alain de)	2015 - 2021		
NEYMON (Geneviève)	2000 - 2003		
NOUAILHAS (Aimé)	2004 - 2017		
PERREAUD (Claude)	2018 - 2021		
PLANTEY (Jacques)	1986 - 2013		
PLESSIS (Alain)	2021		
POITROT (Jean-Marie)	2020 - 2021		
QUINCY (Catherine)	2021		



LES AUTEURS ENTRE 1972 ET 2021

Un très grand merci aux auteurs d'articles qui composent le Bulletin et permettent ainsi d'être un lien précieux, voire vital, entre les membres de la SHAAPB. Ce n'est pas moins de 252 auteurs qui ouvrent une fenêtre sur le Bassin d'Arcachon et le Pays de Buch et couvrent par leurs écrits l'ensemble de la discipline historique et géographique, dans les différents champs, de l'économique au politique, du social au religieux, du matériel au culturel. Le comité de lecture veille à ce que les auteurs traitent les sujets d'article proposés avec la rigueur scientifique et la fluidité rédactionnelle nécessaires.

AGARD-LAVALLÉ (Francine)	BLANCHARD-DIGNAC (Denis)
AMANIEU (Carole)	BLONDY (Jean-Marie)
ANTONUTTI (Isabelle)	BONIN (Hubert)
ARDOIN SAINT AMAND (Jean-Pierre)	BONIN-KERDON (Armelle)
AUBA (professeur)	BOUCHET (Jean-Marie)
AUFAN (Robert)	BOUDREAU (abbé Marc)
AUSCHITZKY (Hubert)	BOURLAT (René)
AVICE (Stéphanie)	BOUSCAU (Franck)
BAGGIO (Antoine)	BOUVET (Jacques)
BAILLON (Fernand)	BOYÉ (Michel)
BALAN (Jérémy)	BOYER (Patrick)
BALDE (Jean)	BRISSENEAU-STECK (Gilles)
BARREAU (Pierre)	BROUSTE (Jean-Louis)
BARTHIÉ (John)	BROUSTET (Jeanne)
BAUMANN (Max)	BROUSTEY-PARSON (Jacqueline)
BAZOIN (Bernard)	BURNOUF (J.),
BENOIT (Patrice)	CAMIN (Jean, dit Joannès d'Antony)
BERNARD (Guillaume),	CAMIN (Louis)
BERNHARDT (Maurice)	CANFIN (C.)
BESNARD (Michel)	CAPDEVILLE (Pauline)
BILBAO (Marie-Véronique)	CAPIZZI (Virginie)

CASSE (Jean-Paul)	DESPARENTES (Jean)
CASTET (Roger)	DESSALES (Madeleine)
CATHÉ (Philippe)	DESSALES (Yves)
CAULE (Jean-Pierre)	DEUTSCH (Didier C.)
CAZAVIELH (Félix)	DOUET (Anthony)
CHADEYRON (Patrick)	DUBARRY (Jean-Pierre)
CHAMP (Alain)	DUBOS (Guy)
CHAPON (Francine)	DUBOSCQ (Bertrand)
CHARRIAUT (Alain)	DUBOURG (Philippe)
CHARRIN (Thomas)	DUBOY (Pierre)
CHENEL (Annie)	DUBROCA (Jean)
CHENEL (Philippe)	DUBROUS (J.)
CHEVALIER (Jean-Claude)	DUCOURNAU (Dominique)
CHEVALLIER (Dominique)	DUCROT (abbé J.)
CHEVALLIER (Henry)	DUHART (Frédéric)
CHORIVIT (Jean-François de)	DUMAS (Jean)
CLÉMENS (Jacques)	DUMORA (Albert)
CLUZEAU (Jean-Jacques)	DUNOUGUEY
COLOMBANI (Jacques)	DUPOUY (Éliette)
COMPAGNION (Christian)	DUPUYOO (Luc)
CONDÉ (Gérard)	DURAND (Sébastien)
CONTIS (Alain)	DUTEIN (Bernard)
COTTIN (François)	ESPEUT (Yvonne)
COTTIN (Françoise)	ESPINASSEAU (Alain)
COURAU (Claude)	EXEA-DOUMERC (Général comte d')
COURTAIGNE (Pierre)	EYMERI (Bernard),
COURTES (Edgar)	EYMERI (Miquette)
DAILLEAU	EYQUEM (Pierre)
DANEY (Charles)	FABARON (Jean-Pierre)
DAUTANT (Alain)	FAURE (Patrick)
DAZENS (Jean)	FLEURY (docteur Robert)
DEBEAUMARCHÉ (Anne)	FLEURY (Georges)
DELAGE (Damien)	FLIES (J.-F.)
DELAMARE (Jacques)	FRÉDEFON (Luc)
DESPUJOLS (Yvonne)	FROIDEFOND (Jean-Marie)

GALBAN (docteur Pierre)	LACASSIE (François)
GARMY (Pierre)	LACRAMPE (Germaine)
GARNIER (Jean)	LAFARGUE (Raymond)
GAUBERT (Henri)	LALANNE (Hervé)
GAY BILSON	LALANNE (René)
GEORGET (Charles)	LAPEYRE (Jean-Louis)
GERMAIN (Jean-Pierre)	LASSIE (Adrien)
GIRAUD (Nadia)	LATRILLE (professeur Jacques)
GOGLIN (Claude)	LAVALLÉ (Bernard)
GOMEZ (Annie)	LE BARBIER (Yves)
GRASSET (Françoise)	LE MÉTAYER (Michel)
GRASSET (Jean-Paul)	LEBLOIS (Jacques)
GROS (Patrick)	LEHIMAS (Marcel)
GRUET (Noël)	LEHIMAS (Simone)
GUILLOT DE SUDUIRAUT (Anne)	LENOIR (Michel)
GUTIERREZ-LAFFOND (Aurore)	LESCA (Germaine)
HAFFNER-LANCE (Christel)	LESCA-SEIGNE (Annie)
HANNOYER (Francis)	LEVITRE (Audrey)
HÉDIN (Michèle)	LORÉ (Carlo)
HIERET (Jean-Pierre)	MAC DONALD (Alexandre)
HUGUE (Michel)	MAGNE de la CROIX (Francis)
JACQUES (Michel)	MAITROT (Jérôme)
JACQUES (Philippe)	MALEGARIE (Camille)
JARASSÉ (Dominique)	MANAUD (François)
JATO Y DONCEL (Philippe)	MARCHAND (Alain)
JEGOU (Y.)	MARCHOU (Henri)
JOURDAN (Jean-Paul)	MARLIAVE (Marie-Odile de)
KELLER (Éliane)	MARLIAVE (Olivier de)
LABASSAT (Françoise)	MARQUÈS (Magali)
LABASSAT (Jean)	MARTIN (Maurice)
LABAT (abbé Camille)	MARTIN (Roderic)
LABAT (Pierre)	MARTIN (Serge)
LABATUT (Fernand)	MAZODIER (Pierre)
LABOURG (Pierre-Jean)	MORMONE (Jean-Michel)
LABRID (Daniel)	MOULINIER (Henri)

MOUREOU (Jean de)	ROUSSET-NEVERS (Jacqueline)
MOVILLAT (Marie-Christine)	ROUXEL (Christian)
NEBOIT-MOMBET (Any)	ROUXEL (Claude)
NEUVILLE (Alain de)	ROUXEL (Marie-Christine)
NONY (D.)	RUSTIQUE (Jean-Christian)
NOUAILHAS (Aimé)	SABLAYROLLES (Nelly)
OULHEN (Joëlle)	SARGOS (Jacques)
OZOUVILLE (Jean-Claude d')	SAUSSET (Célia)
PAIRIER	SEIGNE (Jacques)
PALOC (Lucius)	SEMIAC (Clément)
PARROU-BORDES (Jean)	SIMMAT (Gérard)
PASSICOUSSET (Jacques)	SOMMIER (L.)
PÉDEMAY (Francis)	SORE (Gilbert)
PERREAUD (Claude)	SOUM (Marcel)
PERROTEAU (Jean)	TAKVORIAN (Claude)
PEYNEAU (docteur Bertrand)	TEYSSIER (Hugues)
PFIHL (Henri)	THIERRY (François)
PHILIPPE (Pierre)	THOMAS (abbé)
PICAUD (Pierre)	THORAVAL (Simone)
PLANTEY (Jacques)	TURBEY-DELOF (Guy)
POLESE (Danièle)	TYMBAU (Antoine)
PROVAIN (Georges)	VALETTE (Jean)
PUIG (Alberto)	VERDIER (Isabelle)
QUESSARD (Benoît),	VERGÈS (Patrice)
QUINTON (Bertrand)	VIALARD (Raphaël)
RAEMOND (Florimond de)	VIALARET (Émile)
RAGOT (Jacques)	VIBET (Claude)
RAVOUS (Ginette)	VIDAL (Yolande)
RAYNAUD-BLANDEYRAC (Dominique)	VILLETORTE (Jean)
REBSOMEN (André)	VILLETORTE (Michel)
REUIL (Claude)	VILLIEN de GABIOLE (Pierre-Éric)
RIEHL (Jean-Claude)	VILLOTTE (Nicole)
ROBERT (Yves)	WANGERMEZ (docteur Jacques)
ROBIN (Claude)	WOZNY (Luc)
ROUGERIE (René)	ZANATTA (Jean-P.)

Blasons de 16 communes du Pays de Buch



Salles



Mios



Marcheprime



Lège-Cap Ferret



Le Temple



Le Teich



Lanton



Arcachon



Lacanau



Gujan-Mestras



Andernos



Arès



La Teste-de-Buch



Audenge



Biganos



Belin-Béliet

